



festival

Tomasz Ritter fait revivre Chopin dans la bergerie

Nohant-Vic. Le jeune lauréat du Concours international Frédéric-Chopin de Varsovie interprétait, samedi, des œuvres de Chopin sur un piano d'époque.

Marie-Christine Barrault, comédienne, se retourne. Bien que sur la scène, c'est peut-être la personne la moins bien placée pour profiter du récital. Elle est dos au piano. Ses yeux s'agrandissent, elle met la main devant sa bouche. Subjuguée par l'interprétation du final de la *Sonate, op. 58, n°3* de Frédéric Chopin.



Œuvres composées à Nohant

Pourtant elle était prévenue, et elle avait même prévenu le public de la bergerie du domaine de George Sand, à Nohant : « *Il a un beau piano et il nous enchante du matin au soir* », avait-elle déclaré quelques dizaines de minutes auparavant. D'accord, il s'agissait de la lecture d'une lettre de George Sand à propos de Chopin. Mais, en portant un regard appuyé à son voisin de scène, Tomasz Ritter, elle avait signifié qu'elle n'en pensait pas moins. Le jeune Polonais, 24 ans, le visage poupin, paraît presque perdu lorsqu'il entre sur scène.

Le récital de Tomasz Ritter était ponctué de lectures de Chopin et George Sand par Robin Renucci et Marie-Christine Barrault.

Impression qui disparaît dès son installation devant le piano, un Pleyel de 1846. Là, ses doigts volent d'une touche à l'autre, ses bras, comme des ressorts, rebondissent sur le clavier et son corps est partagé entre attraction et répulsion, tantôt très loin de l'instrument, tantôt recroquevillé dessus. « *Cent quatre-vingts ans, jour pour jour, après l'arrivée de Chopin à Nohant* », annonce Yves Henry, président du Nohant festival Chopin, un nouveau Polonais prend possession du domaine de George Sand. « *Nohant est une espèce d'île close où Chopin a trouvé espace et sérénité pour compo-*

ser ses chefs-d'œuvre », présente Jean-Yves Clément, directeur artistique du festival. Les œuvres jouées, ce samedi soir, ont d'ailleurs toutes été composées à Nohant. Sur un piano que Chopin aurait pu utiliser. Il a usé beaucoup de Pleyel, comme le souligne une missive, lue avec beaucoup d'humour par Robin Renucci, enjoignant le constructeur parisien à lui « *apporter un meilleur piano* », fissa, car le Pleyel qu'il a « *est mauvais* ». Aurait-il trouvé le piano utilisé, samedi soir, mauvais ? En tendant l'oreille, un bruit de souffle est perceptible. L'esprit est trop occupé par l'interpré-

tation de Tomasz Ritter, qui joue avec les émotions, pour y prêter une attention quelconque. Ballotés entre des moments d'intense mélancolie et d'autres, d'enthousiasme débordant, les spectateurs peuvent percevoir ce sentiment d'exil, le thème du festival, qui étreignait Chopin, loin de ses terres natales. Ce qui ne peut s'écrire en mots s'entend tellement mieux en musique.

Gaspard Mathé

Le Nohant festival Chopin se poursuit jusqu'au 23 juillet. Programme sur le site Internet : www.festivalnohant.com